



Mise à jour: 04/01/2012 17:49

Témoignage

Survivre au deuil

Kathleen Frenette

«Depuis le 15 décembre 1998, il y a, entre le soleil et moi, le deuil qui fait et fera toujours une ombre sur mon âme...».

Lors de cette journée, Michel Germain, la voix officielle de l'Océanic de Rimouski, perdait de façon terrible et tragique sa mère, sa conjointe et sa fille Jennily, alors âgée de 9 ans, dans un accident de la route.

À la suite de la distraction d'un conducteur, la voiture dans laquelle se trouvaient les trois femmes de sa vie a été poussée vers un camion semi-remorque. Les occupantes du véhicule n'ont eu aucune chance.

« Je m'apprêtais à aller en ondes lorsqu'on m'a demandé de joindre un sergent de police qui se trouvait chez ma belle-sœur. Après quelques minutes, il a prononcé la phrase assassine: dans l'accident, aucune des trois n'avaient survécu. Je me suis mis à hurler. Mon univers s'est effondré», a raconté aux représentants du Journal, avec beaucoup de gentillesse, l'homme, aujourd'hui âgé de 51 ans.

Impuissant face au drame, il s'est laissé bercer par ce dernier, jusqu'au soir du 23 décembre où la réalité l'a frappé en plein visage.

« J'ai fait un cauchemar, durant la nuit. Au matin, j'ai appelé une psychologue, dont le numéro m'avait été refilé par une amie. En larmes, elle m'a laissé pleurer de longues minutes puis, elle m'a dit de venir la voir, même si nous étions le 24 décembre... Ce jour-là, sans le savoir, je venais de rencontrer l'une des personnes qui allait me sauver», a-t-il dit, une pointe d'émotion dans la voix.

« Nous étions cinq... »

Vivre un tel drame, perdre la presque totalité de sa famille, laisse des cicatrices immenses. Plusieurs pourraient avoir envie d'aller rejoindre ceux qui sont partis, une pensée qui a effleuré l'homme endeuillé.

« Lorsque je suis entré au salon funéraire et que j'ai vu les trois tombes, je me suis dit qu'il restait très certainement une place à côté d'elles, et, qu'en me dépêchant, je pourrais me joindre à elles. Je me suis ensuite tourné. S'ai vu mon père, un homme frêle qui venait de perdre sa femme, sa bru et sa seule petite-fille. Je me suis dit que je n'avais pas le droit», a-t-il confié en ajoutant qu'à partir de ce moment, il avait choisi de vivre.

« Mon père m'a dit qu'avant, nous étions cinq et que maintenant, nous étions deux, et je n'avais pas le droit de le laisser seul...».

Toujours vivantes

Les treize dernières années ont été faite de hauts et de bas. Il n'est pas rare, encore aujourd'hui, que la peine vienne hanter les jours et les nuits de monsieur Germain, surtout en décembre. Résilient, il a toutefois décidé de continuer de faire vivre l'esprit de « ses trois femmes » qui ont changé sa vision de la vie à jamais.

« La prison qu'était leur corps n'est plus, mais elles, demeurent. On réapprend à rire, la vie retrouve de sa saveur et je sais que jamais elles n'auraient voulu que je sois malheureux... Et même si l'ombre du deuil se trouve sur mon âme, le soleil, aujourd'hui, brille encore...».